

**HOMÉLIE**  
**Dimanche 8 septembre 2019 – 23e dimanche ordinaire C**



**Jacques Soule, c.s.v., prêtre**

*Marcher Léger*

Quand nous sommes en mal de modèles ou de grandes causes, on se passionne plus facilement pour ceux qui courent derrière un ballon qu'il soit rond ou ovale, à moins que ce ne soit pour les navigateurs solitaires, les explorateurs de l'Antarctique et autres *conquérants de l'inutile* comme les appelait le commandant Cousteau. Mais nous oublions souvent que ces exploits spectaculaires supposent des années d'abnégation et d'efforts obscurs précisément dans la ligne de cette sagesse bien particulière que nous proposent les pages d'Écriture de ce dimanche.

Oui, elles nous parlent de sagesse, de calcul qu'il nous faut apprendre à faire, elle nous parlent surtout de renoncement et celui dont parle Jésus est pour le moins radical. Nul ne peut être disciple de Jésus s'il ne le préfère aux êtres qui lui sont le plus chers, à tout ce qu'il possède, voire à sa propre vie... Mais ne trouvez-vous pas que de telles exigences ont quelque chose d'outrancier, d'impraticable, d'excessif. Évidemment Jésus nous y a habitué mais ici, n'a-t-on pas l'impression qu'il exagère!

Et pourtant, à bien y penser - et cela déjà nous le savons bien - si nous ne prenons pas nous-même l'initiative de vivre des renoncements, spontanément et de bon gré, c'est la vie qui s'en charge à notre place. Au fur et à mesure que nous avançons en âge, nous voilà progressivement dépouillés, sinon des richesses, du moins de la santé, de nos proches, et un jour de la vie. On peut protester, se révolter. Rien n'y fait. On peut aussi, à l'inverse, faire de ce dépouillement irréversible une marche, une marche vers le Royaume, la main dans la main avec le Christ, le compagnon fidèle et sûr.

Voilà une sagesse bien particulière, la sagesse de *celui qui s'assoit avant de construire pour se demander s'il a ce qu'il faut pour aller au bout de son projet*. Mais une sagesse qui bouscule aussi, une sagesse pleine de paradoxes particulièrement quand on pense aux préférences que le Christ propose de façon impérative: *Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et soeurs, et même à sa propre vie - il n'a vraiment rien oublié - il ne peut pas être mon disciple...*

Mais comprenons-le bien. Il ne s'agit pas ici de repousser son père, sa mère, son époux, son

épouse, ses enfants et ceux que l'on aime, il ne s'agit pas de nier la nécessité des biens matériels, mais de mettre le Christ en premier. Ce qui est en cause ce n'est pas le détachement mais l'attachement au Christ. Déjà quand on sait lui ménager un peu d'espace nous apprenons à mieux aimer, à aimer à sa manière qui son père, sa mère, sa femme, ses enfants et même la vie que nous avons entre les mains. Ici tous alors y trouvent leur profit ...

C'est en s'inscrivant dans cette logique que Paul, de sa prison, peut écrire à son ami Philémon et lui demander de dépasser au nom du Seigneur et de leur foi commune, les clivages sociaux de l'époque et particulièrement les rapports maître-esclave. Sachant tout cela, Paul lui demande d'accueillir comme un frère, Onésime, son esclave, qui s'est autrefois enfui et à qui Paul a donné la vie de Dieu en en faisant son disciple et en lui donnant le baptême.

Tous ceux qui ont fait le pèlerinage de Compostel savent que leur pire ennemi est le poids et que le secret pour aller au bout de la route est de marcher léger... C'est là tout le sens du mot *renoncement*.

De dimanche en dimanche, nous retrouvons pour partager la Parole et le Pain de Vie. Ces rencontres nous fournissent l'occasion de nous *asseoir* et - un peu à la manière de celui *qui part en guerre* ou *veut bâtir une tour* - de faire le point, de clarifier nos choix, nos préférences, de se laisser interpellé par tous ces renoncements qui en fait, rendent libres et font que la marche devient plus légère.

*Seigneur, mieux que nous  
tu sais comme il nous est difficile  
de renoncer à nous-même pour te suivre.  
Mais avec ton Esprit,  
ton Esprit de force et de sagesse,  
tout devient plus facile.  
Alors Seigneur,  
qu'il vienne encore et encore,  
et nous deviendrons davantage capables  
de mettre nos pas dans les tiens.*

Amen